

Fabiola et son curé

LE CURÉ. — En tout temps, pour faire son devoir, il faut lutter.

FABIOLA. — La vie n'est donc qu'un combat.

LE CURÉ. — C'est ce que nous enseigne la sainte Ecriture, qui dit que le ciel souffre violence.

FABIOLA. — Les trois premiers siècles de l'Eglise sont-ils les seuls glorieux pour notre siècle ?

LE CURÉ. — Non, certes. Tous les siècles nous fournissent des modèles, à la suite des mères et des épouses des martyrs, vinrent celles à qui l'Eglise est redevable de ses Docteurs.

FABIOLA. — Ce n'est donc pas leur génie seul qui les a faits ce qu'ils ont été.

LE CURÉ. — Non, sans les prières et les larmes de Monique, Augustin, par exemple, n'eut jamais été qu'un débauché, un génie, il est vrai, mais un génie dévoyé, qui eût ravagé le monde des âmes par des écrits pestilentiels. On dit que saint Ambroise en le voyant arriver à Milan, ajouta aux litanies cette invocation : De la logique d'Augustin, délivrez-nous, Seigneur !

FABIOLA. — St Ambroise aurait été poursuivi pour libelle, s'il eût vécu de nos jours.

LE CURÉ. — Il fut élevé lui-même par une mère d'une éminente vertu. On ne saurait en douter, quand on sait que ses trois enfants ont été mis au nombre des martyrs ; le frère d'Ambroise s'appelle saint Satyre et sa sœur sainte Marcelline.

Je ne puis dire quelle fut la mère de saint Jérôme, mais il nous a appris lui-même que ce fut sur les instances de deux saintes qu'il entreprit ses grands travaux sur l'Ecriture. Enfin, pour mentionner les quatre grands docteurs de l'Occident, saint Grégoire, si justement appelé le grand, eut pour mère sainte Sylvie, que lui-même a glorifiée, en la faisant peindre, à côté de lui, avec tous les attributs des Docteurs.

FABIOLA. — Cet hommage rendu à sa mère, l'honore plus, à mes yeux du moins, que sa science. *(A suivre)*

Coup d'œil sur l'étranger

Le cardinal Rampolla a reçu une lettre l'informant que le Négus a reçu magnifiquement Mgr Macaire, ambassadeur du Pape. Il lui a envoyé à la frontière une escorte de 150 soldats,